

[mi - février 1853]

Non cher enfant, tu es en meilleure
voie et tu es rempli d'espérance. C'est
bien, mais défie toi des illusions et
ne mange pas tout céd en herbe. J'ai
peur que cela ne t'arrive. Il me
semble que tu prends tout ~~en~~ d'une
manière bien jeune. Râta toi un peu.
Est-ce que tu n'es pas trop vite tenté de
vivre? rappelle-toi ce que te disais
cet été sur le banc du pavillon. Tu ne
trouvais pas l'argent de ta commande et tu
veux t'installer à Paris avec rien. Tu n'as
rien fait, et à peine installé, voilà qu'avec
rien encore, tu veux déménager, prendre
un atelier plus cher et agir comme si
tu tenais les 1200 f. de Fayet. Je ne
suis pas du tout persuadé que Fayet
tienne à te voir dans un plus beau
quartier. Est-ce qu'il n'y a pas un peu
de polka, de mazurkas, et de petites
fillettes, et d'entraînements de carnaval
dans ce besoin de changer d'air et
de quartier? Songe que ta mère est
vieille et malade souvent, et que si elle
tombeait sous le travail, il faudrait bien
que Maurice et toi ayez un bon

persennement un peu plus au travail qu'à
la divertissances. Vos petits besoins à
tout sous relatifs, mais trois en face
à Paris, en outre chaque 1/2 enfant
à Robaut. Pense donc bien à toutes les
coûtes d'une année, je les ai prévues,
je savais bien que tu ne trouverais pas
le courant tout pressé à te recevoir. Je
n'ai pas voulu te contredire, mais j'aurais
dû t'arrêter en un et ne te laisser en aller
qu'avec la poche un peu garnie par un
travail fait et payé. Tu m'as maintenant
que tu n'aurais pas fait ici d'affaire
avec Fayet. Mais à présent que tes quatre
joyes ne sont ni faits ni payés, je ne
veux pas que tu te débarrasses dans la petite
vie d'amusements qui ~~te~~ suppose
un revenu annuel. Pense-y trois fois
mon enfant, et ne te laisse pas emporter
par les conseils de la bohémienne Sol qui
parle de tout bien à son air, la charmante
qui te trouve trop comédienne pour lui
d'un déçu, et qui a grand tort, plai-
dant en réparation, d'avoir des femmes gaillardes
trouvées payées. Ce n'est pas elle qui payera
les violons! Pour ceci entre nous et sans
te plaindre à personne de mes remous, je
n'ai rien fait pas à ce qui ne les contrediraient
pas. Je te donne des assurances parce que je
sais que tu ne les mettras pas sous tes pieds. Je
veux bien que tu t'amusas tout que tu pourras,

Mais cela ne veut pas dire plus que ne le
permet le programme. Si je venais à
chaque, ou à faire seulement une
maladie de 15 mois, comme cela
menaçait toute heure, dans l'âge où
je suis, en que tu viennes, toi, à avoir
un petit air de 15 mois avec
le propriétaire, le portier, la boutique de
tu te sentiras bien seule devant ton
travail, en en dans ces situations là
qu'on ne fait plus rien de bon.

Donc on voudrait. en ce moment
ceci est pour nous deux seulement.
Je t'embrasse. fais moi des cigarettes.
Je me flatte d'aller à Paris dans
un quinze jours, ne me sentant guère
le courage de rester toute seule ici,
avec mes affreuses migraines que
j'ai revenues. Mais je ne suis pas
encore sûre d'avoir de quoi. Les mes
affaires ne vont pas sur des roulettes,
et si ~~moi~~ moi, je me trouve tout
dans des transes après même l'embarquement
dans des dépens que je croyais possibles,
et qui ne se trouvent pas couvertes à
moins par mes recettes, j'ajoute de l'écrit de
prudence que tu dois avoir dans les
plus petites choses. — aie donc patience
avec toi-même, et fais-toi moi un ^{croûte} français ^{comme}
tu dis.